

## Conférence nationale contre la pauvreté 2018 à Berne

### Réaliser le droit à la participation de tous

Eugen Brand, ancien Délégué générale ATD Quart Monde Internationale

Pendant la préparation de cet atelier, j'ai pensé à Madame Moser. Lors d'une Université Quart Monde elle a dit : « *J'ai vécu de nombreuses années dans la rue. Souvent les passants me donnaient quelque chose, un sandwich, un peu d'argent, un vêtement chaud... Mais je n'ai jamais reçu ce que profondément j'espérais : un livre !* »

Et alors sa question : « *Pourquoi face à nous cela ne vient jamais à l'idée des gens ?* »

Comme vous le voyez notre atelier est entouré de peintures. Elles viennent d'une riche collection d'œuvres : dessins, peintures, affiches, sculptures... réalisées ces derniers 50 ans. Là derrière se cache la conviction que dans chaque être humain sommeille, d'une manière ou d'une autre, un artiste.

De lieu en lieu, à travers la Suisse, cette exposition continuera de s'enrichir avec les « couleurs » cachées d'hommes et de femmes qui aujourd'hui vivent dans la pauvreté.

Partout des personnes de tous âges nous disent que l'activité créatrice ouvre sur un paysage à large horizon où l'on se trouve soi-même en toute liberté et où l'on peut se lier librement aux autres.

#### **La participation est une activité créatrice**

Quand nous parlons de participation, nous ne pensons pas à une nouvelle méthode pour résoudre les problèmes des pauvres, comme s'il ne s'agissait que de leurs problèmes et non également des nôtres. La participation est activité créatrice qui fait appel aux couleurs et aux formes, ainsi qu'aux expériences, aux connaissances, à la pensée et à la voix de chacun et de tous.

Monsieur Gérald Schmutz dit à ce propos : « *Pour moi la participation est une rencontre d'égal à égal où l'on sent qu'on nous fait confiance, qu'on est pris au sérieux et qu'on peut donner le meilleur de soi-même.* »

#### **La participation est une question d'éthique**

Du point de vue de la dignité humaine, l'esclavage ne peut pas être allégé, il doit être aboli. Il en va de même avec la pauvreté.

De quoi est-il question durant cette conférence ? De quoi est-il question dans nos organisations et nos domaines de responsabilités ? Est-il question d'empêcher la pauvreté, de l'alléger ou de l'éliminer ? C'est une question éthique qui se reflète dans les ambitions de nos actions, de nos projets, de nos stratégies et de nos prises de positions politiques. Comment les personnes, qui vivent dans la pauvreté et qui, par conséquent, font l'expérience de l'exclusion, de la discrimination et de la non-participation, peuvent-elles avoir la certitude que quand il est question de participation, celle-ci est inspirée par une radicale volonté d'éliminer définitivement la pauvreté de la surface de la terre.

#### **La participation a besoin d'un ancrage politique**

Et cet ancrage est donné par la Constitution fédérale. Dans son préambule il est écrit : *(...) sachant que seul est libre qui use de sa liberté et que la force de la communauté se mesure au bien-être du plus faible de ses membres (...)*

Comment mesurer et évaluer ce bien-être ? Le manifeste d'ATD Quart Monde pour la Conférence sur la pauvreté de 2016 dit :

*(...) La participation est un droit fondamental dans notre société et non un cadeau bien intentionné accordé aux pauvres (...)*

Vouloir mesurer si le vivre ensemble dans notre société amène au bien-être de tous et si l'état de droit constitue un bouclier de protection pour toute personne, sans exception aucune, est tout bonnement impossible sans une réelle participation des personnes vivant dans la pauvreté. Sans elles nous ne pouvons pas approfondir et poursuivre notre travail dans l'esprit de la Constitution fédérale, qu'il soit social, culturel, politique ou spirituel.

La participation de la population vivant dans la pauvreté a-t-elle augmenté depuis la dernière Conférence sur la pauvreté ? Nous ne sommes pas, en 2018, capables de répondre de manière fondée à cette question. Il nous manque pour cela les connaissances quantitatives et qualitatives. Une lacune que nous ne tolérerions dans aucun autre domaine. Savoir combien nous prenons au sérieux la réalisation du droit à la participation pour tous est une question légitime!

Quelles sont les conditions à mettre en place afin que les pauvres puissent vraiment exercer leur droit à la participation ? La « Plateforme nationale contre la pauvreté » doit œuvrer dans ce sens afin que cette préoccupation devienne un domaine de recherche, d'échanges et d'innovation, central et à long terme.

Un autre ancrage politique incontournable pour la participation a aussi déjà été exprimé clairement dans le manifeste d'ATD Quart Monde lors de la Conférence de 2016 : « (...) *La grande pauvreté est un cumul de précarités et de non-droit dans plusieurs domaines : habitat, travail, formation, santé... cela compromet également la protection contre la discrimination et l'exclusion, le droit à la parentalité et la vie familiale, le droit à la participation sociale (...)* » Dans son rapport « Grande pauvreté et précarité économique et sociale » dont les propositions ont été adoptées par le Conseil Économique et Social français, Joseph Wresinski, le fondateur d'ATD Quart Monde, démontre que l'élimination de la pauvreté exige une politique globale et cohérente qui vise à réaliser l'ensemble des droits de l'homme pour tous avec tous.

Ici aussi il manque, jusqu'à aujourd'hui en 2018, une évaluation suffisamment fondée et solide qui démontre les nouveaux acquis positifs tout comme les réticences face à une telle politique globale. Nous voyons là une tâche essentielle de la « Plateforme nationale contre la pauvreté » pour les prochaines années.

### **La participation coûte de l'argent**

La réalisation du droit à la participation pour tous et avec tous est un grand défi. Au sein du Mouvement ATD Quart Monde nous nous heurtons toujours à nouveau à des limites. En allant trop vite dans l'action, nous nous éloignons des personnes et des familles pour lesquelles nous voulons être là particulièrement.

Il ne suffit pas de dire que nous disposons d'un lieu ouvert à tous. L'expérience et l'évaluation montrent qu'ainsi nous n'atteignons pas les personnes qui sont dans les situations de vie les plus difficiles.

Le Pivot culturel dans la cité d'urgence de la Waldighoferstrasse à Bâle était toujours plein d'enfants, mais les enfants des familles les plus pauvres n'étaient pas là. Pour les atteindre nous avons dû fermer les portes et poursuivre nos activités à l'extérieur au pied des immeubles et aller régulièrement voir les parents.

En apprenant à nous connaître mutuellement la confiance s'est peu à peu installée et ainsi nous avons trouvé ensemble le chemin vers le Pivot culturel. Ce sont des parcours qui demandent du temps.

C'est une chance d'avoir parmi nous aujourd'hui les animateurs de rue de la ville de Bienne. Leurs expériences, leurs réflexions et leur questionnement sont très importants et peuvent nous mener plus loin.

Pouvoir compter sur des gens à ses côtés et dans la durée est un droit fondamental sans lequel la « participation pour tous » restera lettre morte.

De telles formes d'engagements ne trouvent pas assez de soutiens financiers aujourd'hui encore ! Il est primordial et nécessaire que les communes, les cantons et la Confédération prennent des responsabilités financières dans la réalisation de ce droit fondamental.

Il est aussi urgent que des fonds publics et privés soient débloqués pour le financement de projets innovateurs.

- Dans le domaine de la culture : par exemple des réalisations comme « Couleurs cachées » ou « Accordages - quand des voix se rencontrent ».

- Dans le domaine de l'économie : des exemples comme « Travailler et apprendre ensemble ».

Il ne s'agit pas là d'une tentative de réinsertion de personnes qui ont été exclues de monde économique. Dans ce projet-pilote il s'agit de réunir des personnes avec une formation et une expérience professionnelles et des gens marqués par le chômage de longue durée et qu'ensemble ces hommes et ces femmes mettent sur pied et conduisent une petite entreprise.

- Dans le domaine de la recherche : il existe beaucoup d'études sur la pauvreté. Aujourd'hui on associe de plus en plus de personnes touchées par la pauvreté dans ces recherches ; mais leur participation se borne surtout au récit de leur vie et ce sont d'autres qui se chargent d'analyser leurs dires, de les retravailler et de les consigner.

Dans les projets de recherche qu'ATD Quart Monde a menés avec des universités dans plusieurs pays et continents, il a été prouvé qu'il est judicieux de faire un pas de plus. Joseph Wresinski parlait de la nécessité de croiser et de lier plusieurs sources de connaissances. : La première source est la connaissance des personnes qui font elles-mêmes l'expérience de la pauvreté.

La seconde source est la connaissance acquise par les personnes engagées professionnellement ou bénévolement aux côtés des familles dans la précarité.

Une troisième source est la connaissance des experts, des érudits.

Dans les travaux de recherches, il y a lieu tout d'abord de dégager, de définir, quelle question fait sens pour tous et mérite donc d'être explorée avec pour objectif d'éliminer la pauvreté.

Ensuite il s'agit de rassembler les connaissances nécessaires, de les analyser et d'en tirer des conclusions. Pas à pas le travail de recherche sera consigné ensemble.

Emprunter un tel chemin avec des personnes aux nombreux diplômes et d'autres qui parfois ne savent ni écrire ni lire est un grand défi.

Cela présuppose un engagement mutuel, un procédé méthodique compréhensible par tous, et également beaucoup de temps. L'expérience prouve que ce genre de recherche est possible.

Elle apporte de nouvelles connaissances mobilisatrices et montre de nouveaux chemins vers une élimination de la pauvreté.

### **La participation et le danger de distorsion**

Afin que la participation ne devienne pas de la manipulation, on doit travailler à un langage réciproquement compréhensible. ATD Quart Monde met sur pied des sessions de co-formation réunissant des militants, d'autres membres du Mouvement et des professionnels du

domaine social. Pour commencer, chaque participant met par écrit un mot important pour lui et qui remplace le mot « pauvreté ». Du côté des personnes vivant dans la pauvreté on trouve des mots comme : courage, résistance, espoir, humiliation, honte, injustice. Du côté des travailleurs sociaux ce sont les mots tels que : problèmes, manques, thérapie, insertion... que l'on rencontre le plus souvent.

Dans la phase suivante, on peut aplanir les méconnaissances, les malentendus et les préjugés et, en troisième lieu, il est possible de mettre en place une compréhension mutuelle, une confiance et une nouvelle responsabilité partagée.

De telles possibilités de co-formation continue sont encore trop rares dans notre pays. Nous avons besoin de lieux où des personnes qui luttent quotidiennement contre la pauvreté puissent rencontrer des professionnels de divers domaines (écoles, santé, justice, médias, politique...) dans une volonté d'échanges et de formation réciproque.

*- Afin que la participation ne soit pas distordue, il est primordial que des deux côtés on comprenne l'importance que les personnes vivant dans la pauvreté soient libres dans leur participation. Face aux autres, elles sont souvent en situation de dépendance, une dépendance qui peut être de nature très diverse, complexe, voire opaque (hiérarchique, administrative, financière, morale, religieuse).*

*- Afin que la participation ne soit pas distordue, il ne suffit pas de simplement faire place à de nouvelles personnes, il faut également repenser et réorienter les formes d'organisation.*

### **Participation et travail pour la paix**

S'agissant des enfants – qu'ils soient placés provisoirement en institution ou non - rien n'est porteur d'avenir si leurs parents ne sont pas associés et considérés comme les premiers partenaires.

Les enfants et les jeunes qui voient comment leurs parents ne sont pas pris au sérieux malgré tous leurs efforts et à qui on n'accorde aucun crédit à leur parole, qui doivent subir l'humiliation, qui sont seuls à lutter contre leur pauvreté... ces enfants et ces jeunes doutent avec raison de la crédibilité d'une société qui parle de participation pour tous. L'expérience de l'impossible participation de leurs parents est profondément ancrée en eux. Dans les couches de population les plus pauvres, ce sont des générations entières qui ont été marquées par cette expérience.

Aujourd'hui s'ouvrent des portes qui, dans notre société, peuvent rendre crédible la participation de tous. Le 11 avril 2013, la Confédération, les cantons, l'Union suisse des paysans, les institutions sociales et les Églises se sont conjointement excusés pour les souffrances infligées aux victimes des mesures de coercition à des fins d'assistance avant 1981. Un fonds de solidarité a été constitué. Mais nous connaissons bien des personnes qui disent : « *Ce qu'on nous a fait subir ne peut être réparé par de l'argent.* »

Lors de sa venue au centre national d'ATD Quart Monde le 16 septembre 2017, la Conseillère fédérale Simonetta Sommaruga a affirmé : « Ces excuses sont une promesse. Ce n'est qu'ensemble que nous pouvons la tenir et la réaliser. »

Cette « réalisation commune » doit s'accompagner d'une recherche historique. Comment en est-on arrivé à une telle violence face aux citoyens et citoyennes les plus pauvres de notre pays ? Que pouvons-nous apprendre de cette histoire afin qu'elle ne se reproduise pas ?

De l'argent pour des travaux de recherches est à disposition. Mais ces travaux ne peuvent pas être menés sans celles et ceux qui ont vécu cette histoire à leurs dépens. Et pas non plus sans celles et ceux qui continuent de vivre dans la pauvreté et dont parfois les enfants sont placés

déjà à la naissance. Ce n'est qu'une telle forme de remise en question et de recherche commune qui pourra conduire vers plus de vérité, de pardon et de paix.

Si nous réussissons à suivre ce chemin, un chemin sur lequel nous nous rencontrons d'égal à égal et apprenons les uns des autres, alors notre pays pourrait avoir universellement une voix crédible pour relever le défi « d'un monde libéré de la terreur et de la misère ».

Original en allemand – traduction du 15 nov. 2018